Histoires et visages de femmes [Florence Hervé, Brigitte Mantilleri]

Autor(en): **Tikhonov, Natalia**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **11 (2004)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

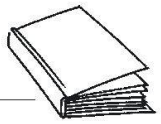
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



FLORENCE HERVE, BRIGITTE MANTILLERI HISTOIRES ET VISAGES DE FEMMES

YENS SUR MORGES, CABEDITA, 2004, 167 P., FS. 40.–

Existe-t-il une femme suisse? Telle est la question que se sont posée en 1996 deux journalistes passionnées de l'histoire des femmes, la Française Florence Hervé et la Suissesse Brigitte Mantilleri. Déterminées à apporter de multiples alternatives à quelques clichés ancrés dans l'imaginaire collectif, les deux anciennes camarades d'études se lancent dans une quête aux témoignages, recueillis au gré de diverses rencontres faites à travers le pays. Le résultat de cette quête paraît d'abord en allemand sous le titre *Schweiz: Frauengeschichten – Frauengesichter* (Dortmund, Ebersbach, 1998). L'objectif semble être atteint, mais l'accueil enthousiasmé d'un éditeur romand incite nos deux enquêtrices à se pencher sur la version française de cet ouvrage, occasion de nouveaux échanges, portraits et coups de cœur.

Le livre s'articule autour de deux volets principaux: «Elles se sont lancées.» Et: «Elles ont tracé la voie.» Le premier, de loin le plus saisissant, rassemble une vingtaine d'interviews de nos contemporaines, issues de milieux différents, allant de la clownesse alémanique au grand cœur, Gardi Hutter, à la première présidente de la Confédération helvétique Ruth Dreifuss. Conscientes du caractère forcément subjectif de leur choix, Florence Hervé et Brigitte Mantilleri consacrent des pages éloquentes aux femmes créatives, engagées et entreprenantes, dont les champs d'activité s'étendent de la vigne valaisanne (Marie-Thérèse Chappaz) aux vastes espaces du Moyen-Orient (Laurence Deonna) et de l'univers de l'art brut (Lucienne Peiry) à celui de la fabrication de montres (Gisèle Rufer). Des contributions à deux voix, livrés par les féministes lausannoises Danielle Bridel et Simone Chapuis-Bischof, les professionnelles des média Raphaëlle Aellig et Martine Galland ou encore les pasteures Isabelle Graesslé et Dominique Roulin, apportent une dimension supplémentaire à la démarche des deux journalistes, en permettant de confronter les vécus et les convictions des protagonistes. C'est aussi l'un des mérites de ce recueil que de rester toujours accessible au grand public, en relatant les témoignages dans un style à la fois élégant et sincère, avec beaucoup d'empathie pour les interlocutrices.

Mais peut-on parler des femmes suisses sans recourir à la démarche comparative de l'approche genre, qui réfléchit à la situation des femmes par rapport à celle des hommes, approche esquissée néanmoins dans l'avant-propos très stimulant rédigé par l'ethnologue Bernard Crettaz? Quelques entretiens conduits avec des hommes auraient en effet permis de comprendre à la fois l'originalité de certaines trajectoires féminines et leur ancrage dans une époque donnée.

Dans un autre registre, le deuxième volet comporte quinze portraits qui retracent – d'une manière hélas trop succincte par rapport aux interviews de la partie précédente – les destins de quelques pionnières, artistes ou sorcières. Figures pour la plupart bien connues de l'histoire des femmes suisses (telles Germaine de Staël, Emilie Kempin-Spyri ou Ella Maillart), leur énumération n'est pas sans évoquer une galerie de portrait d'héroïnes et de militantes, sans pour autant tisser de liens entre des parcours souvent très différents mais en butte aux mêmes obstacles. Un dictionnaire au féminin complète l'ouvrage, en répertoriant encore une centaine de femmes remarquables, chiffre qui paraît réducteur face aux centaines d'autres femmes à la notoriété certes moindre mais qui auraient mérité d'être tirées de l'oubli.

A la question posée au début de leur aventure journalistique, les deux auteures s'empressent de répondre par la négative. Pour elles autant que pour les personnes interviewées, il n'est pas question de parler de la femme suisse au singulier et quelques traits de pinceau ne suffiraient pas à la dépeindre. En revanche, «les femmes suisses existent, plurielles, multiculturelles, paysannes, citadines, au foyer, grandes voyageuses, ouvrière ou intellectuelles», lit-on à la page 15. Tel est le message que nous apporte cette mosaïque composée de personnalités féminines passionnées et passionnantes et qui a toutes les chances de toucher le public le plus large possible.

Natalia Tikhonov (Genève)

CATHERINE JACQUES, ELIANE GUBIN, FLORENCE ROCHEFORT, BRIGITTE STUDER, FRANÇOISE THEBAUD, MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL (DIR.) LE SIECLE DES FEMINISMES

PARIS, LES EDITIONS DE L'ATELIER, 2003, 464 P., € 27,–

Le siècle des féminismes, c'est bien sûr le 20e siècle, unanimement reconnu comme le siècle de la promotion des droits des femmes et des femmes elles-mêmes. Ce gros ouvrage de quelque 450 pages se veut à la fois histoire et bilan, narration et état de la question. Ce pari difficile est largement réussi, tant grâce à la qualité des contributions qu'au choix d'un découpage thématique plutôt que chronologique.

Le siècle des féminismes présente tout d'abord un cadre conceptuel dans lequel on peut inscrire cette mouvance plurielle, cette «nébuleuse» multiface et souvent contradictoire que sont les féminismes qui ont traversé et marqué le siècle. Viennent ensuite quelques incursions à l'intérieur des féminismes (développement interne, grands débats) puis un aperçu des manières dont les féminismes se sont confrontés aux acteurs extérieurs (Etat, partis, associations). La critique des savoirs institués précède le dernier chapitre consacré aux mouvements féministes hors du monde occidental. Les différentes parties, de même que les chapitres qui les composent, peuvent se lire dans n'importe quel ordre au gré de notre envie du moment. Il vaut cependant la peine, à notre avis, de commencer par la partie conceptuelle qui fournit quelques clés de lecture et d'interprétation pour mieux comprendre, dans les chapitres qui suivent, les grands débats nationaux et internationaux qui ont à la fois réuni et divisé les féministes du 20e siècle.

Si le découpage chronologique ne s'impose pas, rappelons tout de même que les féminismes occidentaux peuvent être lus comme trois grandes vagues: une première vague allant du troisième tiers du 19e siècle jusqu'à la Première Guerre Mondiale, une deuxième vague tampon, celle de «l'entre-deux-féminismes» (1920–1960) et une troisième vague constituée par le nouveau féminisme à partir des années 1970. Ce découpage pourtant classique ne fait cependant pas l'unanimité, comme en témoigne l'article d'Ute Gerhard qui parle elle aussi de trois «vagues» mais agencées différemment: le «mouvement historique» (jusque vers les années 1970), le «nouveau mouvement des femmes» (années 1970–1980) puis, à partir des années 1990, une troisième vague «globale ou transnationale». Sans doute avons-nous aujourd'hui trop peu de recul pour évaluer ce dernier mouvement global, celui, d'ailleurs, le moins traité dans l'ouvrage. Quoi qu'il en soit, ces vagues successives se distinguent tant par leurs méthodes, leurs contenus et leurs objectifs, tous liés aux conditions